

www.e-rara.ch

Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois

Platter, Felix

Genève, 1866

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Preface du traductuer.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



PREFACE

du Traducteur.



PENDANT près de deux siècles le nom de Platter se lit à chaque page des annales scolaires de Bâle. Il dut son premier éclat aux talens de ce pédagogue habile qui, sorti des âpres régions du Valais, vint établir sur des bases solides l'instruction de la jeunesse dans la ville illustrée par les Érasme, les Froben & les OEcoulampade. Thomas Platter vécut assez pour voir son fils aîné atteindre au plus haut degré de considération que puissent donner le savoir & un noble caractère. Toute sa descendance resta fidèle aux traditions de la science, jusqu'à ce que la branche masculine s'éteignît en 1711.

Etre la souche de plusieurs générations distinguées par les dons de l'intelligence, c'est avoir

quelque droit à l'attention de la postérité. Des mérites plus sérieux cependant recommandent Thomas Platter, & les lecteurs de son autobiographie, que nous avons traduite en 1862, verront sans doute avec intérêt sa personne reparoître ici. Que sa physionomie soit empreinte de rudesse, cette trace inévitable d'un passé difficile n'arrête point la sympathie, car malgré la misère des anciens jours, la sensibilité du cœur s'est conservée vive chez cet homme qui voue à son enfant la plus tendre sollicitude. L'ambition, il est vrai, se mêle à l'amour paternel; mais c'est une ambition légitime, tournée vers le bien de la patrie & du prochain. Si la recherche d'une aisance acquise par des voies honnêtes a tenu constamment une large place dans les préoccupations de Thomas Platter, c'est que celui-ci redoutoit pour les siens la pauvreté dont il avoit connu les souffrances, & qu'il voyoit aussi le moment approcher où, sans auxiliaires, la science ne réussiroit plus toujours à s'assurer le rang auquel elle a droit. Au milieu de l'agitation intense que provoqua la Réforme naissante, les inégalités sociales s'étoient effacées: gentilshommes, membres du clergé, lettrés de toutes classes venoient écouter les leçons d'un jeune cordier encore revêtu de son tablier de travail. Plus tard, au contraire, l'Université prétendit forcer Thomas Platter & le réformateur Myconius lui-même à prendre un grade académique. Une fois, en effet, la grande lutte apaisée, un patriciat nouveau

furgit, celui des ecclésiastiques & des professeurs, comme en France notre siècle a vu les barons & les ducs du premier Empire succéder aux tribuns égalitaires de la Révolution.

Sur ce point ainsi que sur beaucoup d'autres, les Mémoires de Félix Platter & ceux de son père se complètent : leurs auteurs ont bien eu chacun l'esprit de sa génération, & l'historien du XVI^e siècle comprendra la valeur de ces récits, où s'accuse la différence des temps.

Tout jeune, le fils de l'ancien chévrier ressent un goût prononcé, pour la poésie & la musique d'abord, ensuite pour le luxe, la représentation & même la toilette dont il s'occupe avec une naïve complaisance. Néanmoins les recommandations paternelles lui restèrent en mémoire : les ducs de Wurtemberg & la sœur de Henri IV, Catherine duchesse de Bar, eussent désiré l'attacher à leur cour; malgré leurs offres brillantes & réitérées, il refusa de quitter Bâle. Son amour des grandeurs n'alloit pas jusqu'à lui faire surmonter l'ennui des fêtes & des cérémonies trop prolongées. C'est ainsi qu'en l'année 1598, ayant accompagné le margrave Georges-Frédéric de Baden aux noces du comte de Hohenzollern, à Hechingen, avant de partir de cette résidence il traça sur les murs de sa chambre deux vers dont voici le sens : « La vie des cours finit par fatiguer. Pour la goûter, il faut y trouver son plaisir. »

Outre Catherine de Bourbon & les princes

de la maison de Wurtemberg auxquels il donna ses soins pendant plus de quarante ans, Félix Platter compta parmi ses cliens les margraves de Baden & de Brandebourg, les ducs de Lorraine & de Saxe. Les premiers médecins de l'époque, les compagnies savantes recouroient à ses lumières. Par une fortune toujours rare dans les petits pays, ses talens furent promptement reconnus & acceptés de ses compatriotes. Reçu docteur en médecine à 21 ans, il fut nommé membre du *Consilium medicum* aussitôt après sa promotion. Il n'avoit pourtant pas l'âge requis. On dérogea encore à l'usage lorsque la chaire de médecine pratique lui fut confiée, en 1571, à la mort de Jean Huber auquel il succéda également, par décision unanime du Conseil, dans les fonctions de médecin de la ville (*archiater*), qui l'investissoient de la direction des hôpitaux & lui imposoient le soin de veiller à la santé publique. Il conserva cette charge jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire quarante-trois ans. Déjà, lors de la « grande mortalité » de 1563-64, son dévouement lui avoit valu la reconnoissance universelle. Tandis que plusieurs de ses collègues ménageoient leur personne, qu'un autre s'enfuyoit à Francfort, Félix Platter se fit tout à tous. L'épidémie emporta sa servante & un jeune Valaisan qu'il hébergeoit, elle jeta sur le lit de douleur son père, sa mère & tous leurs gens; mais lui remplit son devoir avec courage, bravant à chaque instant la contagion. A quatre

nouvelles reprises, en 1576, 1582, 1593, 1609, il eut à combattre le même fléau. Sa femme & lui n'en furent jamais atteints; une seule fois, ayant commis l'imprudance de garder dans sa main celle d'un agonisant, Platter vit apparaître un bubon; heureusement le mal demeura local.

Le professeur ne fut pas au-dessous du praticien. Une riche expérience, un esprit pénétrant, clair, méthodique, une élocution élégante expliquent pourquoi Platter devint un maître éminent, que ses disciples aimèrent pour son caractère doux & affable, son zèle infatigable & son entrain. Haller (*Biblioth. anat.*, I, 255) l'appelle l'étoile de l'université de Bâle; l'épithète se justifie si l'on songe à l'impulsion que la Faculté de médecine reçut de Félix Platter, secondé par Théodore Zwinger & par Gaspard Bauhin. A son retour dans la ville natale, Platter n'y trouva que deux étudiants en médecine: or, à l'année 1575 la matricule contient déjà 15 inscriptions. De 1532 à 1560 on n'avait créé que 9 docteurs en médecine; durant les vingt-cinq années suivantes, les promotions s'élevèrent à 114 & elles atteignirent le chiffre de 454 dans la période comprise entre 1586 & 1610. Allemands, Hongrois, Italiens, Polonois, Hollandois, François, Anglois tenoient à honneur de recevoir à Bâle le doctorat.

Deux innovations contribuèrent à cette prospérité: les dissections & la création d'une chaire de botanique & d'anatomie. L'initiative en ap-

partient à Platter. Elève de la Faculté de Montpellier, qui se distinguoit à cette époque de la plupart des autres écoles en ce que les professeurs y difféquoient chaque année publiquement deux ou trois cadavres humains, il avoit suivi ces opérations avec le plus vif intérêt, surmontant les répugnances de sa nature impressionnable & timide. A peine de retour, il pratiqua une autopsie devant une nombreuse assistance, ce qui n'avoit pas eu lieu à Bâle depuis André Vésale. Toutefois l'installation de Gaspard Bauhin en qualité de professeur d'anatomie & de botanique, l'établissement d'un amphithéâtre & celui d'un « jardin médicinal » ne datent que de l'année 1589.

Félix Platter écrivit tard. Il approchoit de la cinquantaine quand il livra à l'impression, en 1583, l'ouvrage intitulé: *De corporis humani structura & usu*. Puis vingt ans s'écoulèrent avant qu'il publiât sa *Praxis medica*, dont le premier volume parut en 1602, le troisième & dernier en 1608; les éditions de ce manuel de pathologie & de thérapeutique se succédèrent à courts intervalles jusqu'en 1736, succès d'autant plus remarquable qu'il correspond à la période durant laquelle la médecine subit d'ailleurs une transformation complète. Enfin, presque octogénaire & ayant derrière lui cinquante-sept années de pratique, Platter fit paraître des *Observationes in hominis affectibus* qui renferment le fruit de sa longue expérience. Si ces ouvrages n'ont

ges n'ont pas été toujours justement appréciés, c'est que souvent on a perdu de vue le but qu'ils se proposoient, l'instruction des étudiants. On a, en particulier, reproché au premier livre de Platter de ne contenir que des figures reproduites d'après Vésale. Sur ce point, l'auteur s'explique avec franchise: «Comme jusqu'ici, dit-il, les planches de Vésale sont les meilleures que personne ait données, & qu'il seroit presque impossible de les surpasser, je les aurois volontiers ajoutées à ce volume en y introduisant de légers changemens (car l'occasion se présentoit de les acheter), si je n'avois été détourné de ce dessein par la nécessité d'adopter dans ce cas un grand format peu commode pour les étudiants. C'est pourquoi j'ai fait graver sur cuivre, en les réduisant & en les modifiant un peu, les figures de Vésale que j'ai complétées par quelques autres.» Plusieurs dessins sont nouveaux, en effet, ou plus détaillés que ceux de Vésale. Il ne peut donc être question de plagiat.

Les connoissances scientifiques sans la culture littéraire amènent la sécheresse d'esprit, le pédantisme, dont la compagne inséparable est la pauvreté d'idées. Qui sait, en revanche, quelle part revient aux lettres dans mainte découverte opérée en tel ou tel domaine qui leur est étranger? On devine la direction que Thomas Platter imprima aux premières études de son fils: l'importance des langues anciennes ne risquoit pas d'être méconnue à une époque où, grâce à la

vogue de Galien & d'Hippocrate, la chaire de grec étoit presque toujours occupée par un médecin. A cette éducation littéraire Félix Platter gagna la promptitude de l'intelligence & le don d'analyse, deux qualités qui lui ont valu la renommée. En effet, ses succès comme praticien proviennent moins de ses prescriptions compliquées, formées de trente à quarante ingrédients, que de son habileté dans le diagnostic. Sa *Praxis medica* se recommande en premier lieu par une classification rationnelle des maladies, qui sont étudiées d'après leur nature & non plus seulement d'après leur siège. Ses observations sur la folie témoignent d'une nouveauté d'aperçus remarquable; Platter s'élève contre la barbarie avec laquelle on traitoit alors les aliénés; il cherche leur guérison dans une méthode qui tient compte des phénomènes moraux. En essayant d'arriver par l'autopsie à la découverte des causes morbides, il inaugure l'anatomie pathologique. Enfin il pressent l'utilité d'une statistique exacte, lorsqu'à l'occasion de la peste il dresse le recensement de la ville, rue par rue, indiquant pour chaque maison le nombre de ses habitans, leur nom & leur état, le chiffre des cas d'épidémie, celui des décès; travail entrepris sous l'empire de préoccupations médicales, & qui n'en reste pas moins un document historique précieux.

Cette originalité de vues s'accorde avec la fraîcheur d'esprit que le goût de la poésie entre-

tint chez Félix Platter jufqu'aux derniers infans de fa vie. Il fe plaiſoit, vieillard, à compoſer des pièces de vers, tantôt badines, tantôt inſpirées par un vrai ſentiment patriotique. Proche de fa fin, il écrivit ſon épitaphe, laquelle ne fauroit que perdre à une traduction en proſe: « Sur cette terre ma vocation fut d'étudier les œuvres de Dieu & de m'appliquer, dès ma jeunefſe, à les faire tourner à ſa gloire comme au bien de mes ſemblables. Maintenant mon âme jouit de la félicité céleſte: elle contemple les magnificences du Seigneur, attendant qu'Il la reſſuſcite avec mon corps au jugement dernier. »

La muſique le charma toujours. Habile de la main, il excella dans l'art du tourneur. Les plantes & les animaux occupèrent auffi ſes loifirs. Il aimoit les tourterelles & fut le premier à Bâle qui poſſéda des oiſeaux des Canaries. Déjà en 1595, il s'appliquoit à l'élève des vers à ſoie. Son magnifique jardin, les végétaux rares qu'il y cultivoit faiſoient l'admiration des viſiteurs. Riche étoit ſa collection d'objets d'art & d'hiſtoire naturelle, qui malheureuſement fut diſperſée au XVIII^e ſiècle: entre autres curiosités, elle comprenoit des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, une galerie de tableaux, des portraits d'hommes célèbres, une quantité de monnoies romaines, grecques & modernes, & ſurtout un muſée des trois règnes qui jouiſſoit d'une réputation européenne.

Les Mémoires de l'hiftorien de Thou racon-

tent : « Il visita Félix Platter, docteur en médecine, logé dans une grande & agréable maison, & qui le reçut fort civilement. Platter lui fit voir dans son écurie une espèce d'âne sauvage, de la grandeur des mulets de Toscane ou d'Auvergne, le corps court & de longues jambes, la corne du pied fendue comme celle d'une biche, quoique plus grosse, le poil hérissé & d'une couleur jaunâtre & brune. Il lui montra encore un rat de montagne de la grandeur d'un chat, qu'ils appellent une marmotte : ce petit animal étoit enfermé dans une cassette, & comme il avoit passé l'hiver sans manger, il étoit tout engourdi. Platter avoit aussi l'étui des fossiles de Conrad Gefner venu de Zurich, tel qu'il est décrit & dessiné dans un de ses livres. Cet étui renfermoit bien des raretés différentes, entre autres quantité d'insectes particuliers, qui semblent autant de jeux de la nature. De Thou les examina à loisir, & avec une grande curiosité, aidé de d'Amerbach, qui s'y connoissoit fort bien. »

L'année suivante (1580), ce fut le tour de Montaigne. Dans son *Voyage en Italie*, on lit à propos de Bâle : « Nous y vîmes de singulier la maison d'un médecin nommé *Fælix Platerus*, la plus peinte & enrichie de mignardises à la françoise qu'il est possible de voir ; laquelle ledit médecin a bâtie fort grande, ample & somptueuse. Entre autres choses, il dresse un livre des simples qui est déjà fort avancé ; & au lieu que les autres font peindre les herbes selon leurs

couleurs, lui a trouvé l'art de les coller toutes naturelles si proprement sur le papier, que les moindres feuilles & fibres y apparoissent comme elles sont, & il feuillette son livre, sans que rien en échappe; & montra des simples qui y étoient collés y avoit plus de vingt ans. Nous vîmes aussi & chez lui & en école publique des anatomies entières d'hommes morts, qui se tiennent. . . . Nous y vîmes (à Bâle) force gens de savoir, comme Grineus, & celui qui a fait le *Theatrum*, & ledit médecin (Platerus), & François Hottoman. Ces deux derniers vinrent souper avec messieurs, lendemain qu'ils furent arrivés. »

Le célèbre médecin mourut d'hydropisie, le 28 juillet 1614, après quinze jours de cruelles souffrances supportées avec résignation. Deux fois seulement durant sa longue carrière, il avoit ressenti les atteintes d'un mal sérieux, qu'il s'étoit attiré en remplissant les devoirs de sa profession. Sa femme l'avoit précédé de onze mois dans la tombe. Cinquante-six ans avoit duré leur union, au bonheur de laquelle une seule félicité manqua, la présence d'enfans au foyer conjugal. D'un commun accord, tous deux par de riches legs assurèrent aux pauvres les soins médicaux.

Félix Platter fut inhumé dans le cloître de la cathédrale. Sur sa pierre funéraire, maintenant placée à côté de celle de son père, l'épithaphe suivante est gravée :

C. S.

ARCHIATRO BASIL. DIGNISSIMO,
VRBIS IMO ORBIS ÆSCVLAPIO,
ACAD. PROFESSORI CELEBERRIMO

ANNOS XLIII. CONTINVO,
QVI RECTOR MAGNIF. SEXTVM FVIT,
QVIQVE VNO IN CONIVGIO EXOPTATISS.
CVM MAGDAL. IECKELMAN MATRON. LECTISS.

ANTE ANNV M PIË DEFVNCTA,
MARITVS VIXIT ANNOS LVI.

DOCTOR VERO ANNOS LVII.

FELICI PLATERO THOMAE F.

NATVRÆ, ARTISQVE OPERVM
INDAGATORI SOLERTISSIMO,

CONQVISITORI COPIOSISSIMO,
MEDICORVM SVÆ ÆTAT. PRINCIPI

NOMINE ET OMINE FELICI,
VIRO PROBO, PROBIS OMNIB. PROBATO,

IN EGENOS LIBERALI,

IN OMNES OFFICIOSO,

PHTHISI SEN. IN SED. BEAT.

SVBLATO:

AT SALVTARIBVS INVENTIS,

INGENIIQVE MONVMENTIS,

ÆTERNVM VICTVRO,

THOMAS PLATERVS D. PROF. ANAT. BOT.

FRATRI, POTIVS PATRI DESIDERATISS.

M. H. P.

VIXIT ANNOS LXXVII. M. IX.

OBIIT ANNO SAL. M. DC. XIV. IVL. XXIIX.

Parmi les nombreux manuscrits de Félix Platter déposés à la Bibliothèque publique de Bâle, se trouvent plus de deux cents feuillets détachés qui forment une espèce de journal, bien qu'ils renferment beaucoup de faits étrangers à la personne de l'écrivain. Ces notes furent rédigées en 1612; M. D.-A. Fechter a recueilli celles qui présentent le plus d'intérêt & les a publiées, avec la *Vie* de Thomas Platter, en y intercalant mot pour mot quelques lettres de ce dernier. Comme la partie biographique s'arrête à 1566,

il l'a complétée par l'addition de plusieurs fragmens empruntés à des relations qui sont dues pareillement à la plume de Félix Platter. M. Fechter a eu l'obligeance de nous communiquer divers passages qui ne figurent pas dans son édition : nous le prions d'agréer l'expression de nos sentimens de reconnoissance. Notre devoir est aussi de mentionner, d'abord parce qu'elle nous a été utile, ensuite parce qu'elle épuise le sujet, la remarquable étude que M. Frédéric Miescher a consacrée à Félix Platter & à la Faculté de médecine illustrée par ses talens.

Le portrait de Félix Platter que nous avons fait graver décore l'*aula* de l'université de Bâle. Il a été peint en 1584 par Hans Bock, artiste bâlois.

EDOUARD FICK
Docteur en droit & en philosophie.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR
Il a complété par l'adjonction de plusieurs pages

